

# **DOUX LEURRE**

## ***Camouflages contemporains***

**Exposition d'œuvres des Fonds régionaux d'art contemporain**  
Aquitaine, Bretagne, Centre, Limousin, Pays de la Loire  
dans le cadre du centenaire de la Guerre de 14 - 18

Nathan Coley, Anne Deleporte, Wim Delvoye, L. Nicola,  
Frantisek Lesák, Paul-Aymar Mourgue d'Algue, David Renaud

*Commissariat : Mehdi-Georges Lahlou, Pascale Rémita*

**Grande galerie des Beaux-arts Buxerolles**  
Impasse Eric Tabarly 86180 Buxerolles

**Du 12 février au 17 avril 2015**

© Mehdi-Georges Lahlou



**Guide de visite**

Il y a cent ans, le 12 février 1915, le Ministère de la guerre décidait « la constitution d'une équipe dite de «camouflage» pour organiser sur le terrain des masques pour dérober les travailleurs aux vues aériennes et maquiller le matériel qui pourrait être repéré par l'ennemi ». (In Cécile Coutin, *Tromper l'ennemi, L'invention du camouflage moderne en 1914 – 1918*, Edition Pierre de Taillac / Ministère de la Défense)

La création officielle de cette équipe répondait à plusieurs propositions faites par des artistes et des décorateurs de théâtre aux autorités militaires, de mettre en œuvre des dispositifs destinés à protéger les hommes et les matériels par des artifices divers. Ce groupe allait considérablement se développer pendant toute la guerre, ainsi que l'activité de camouflage qui allait prendre des formes très diverses.

Gertrude Stein rapporte que, devant le premier canon camouflé qu'il vit, Picasso s'écria : « C'est nous qui avons fait cela ! » En effet, les peintres cubistes étaient particulièrement demandés

pour ce travail. Les Beaux-arts, *Ecole d'arts plastiques de Poitiers* ont choisi d'évoquer ce phénomène du camouflage dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale en invitant deux artistes à porter leurs regards singuliers de créateurs sur cette question. Pascale Rémita et Mehdi-Georges Lahlou ont en effet assuré le commissariat d'une exposition en sélectionnant des œuvres issues de collections des Fonds régionaux d'art contemporain du grand ouest. Cette sélection opérée à l'aune de leurs préoccupations artistiques propres, démontre combien ce sujet demeure plus que jamais au cœur des préoccupations esthétiques contemporaines. Parallèlement, une exposition historique racontant l'invention du camouflage pendant la Grande Guerre, ainsi que deux conférences accueillant des intervenants majeurs dans ce domaine, viennent proposer des points de vue complémentaires sur cette question, cet ensemble de manifestations s'inscrivant dans une logique de préfiguration de la programmation de la future salle d'arts visuels place Leclerc.

Jean-Luc Dorchies, directeur des Beaux-arts,  
*Ecole d'arts plastiques de Poitiers*

### **Doux Leurre, Le point de vue des commissaires par Pascale Rémita**

Lorsque Jean-Luc Dorchies nous a proposé de concevoir une exposition autour du thème du camouflage, nous avons immédiatement été séduits par l'idée, car au-delà de l'intérêt que nous avons pour ce sujet, certaines notions constitutives des logiques de camouflage entrent en résonance avec nos préoccupations artistiques respectives.

Depuis toujours, les artistes ne cessent de questionner, dans leur pratique, le monde dans lequel ils vivent. Aujourd'hui, les conflits ethniques, économiques ou religieux font l'actualité internationale. Dans un tel contexte se posent de manière aigüe les questions liées à l'identité de l'individu, sa place dans un monde exposé, surexposé aux technologies de communication les plus avancées, sa perception du monde réel, son rapport au monde virtuel de plus en plus invasif.

Après les événements dramatiques qui ont touché notre pays très récemment, la traque, les manœuvres de dissimulation sont plus que jamais d'actualité, nous percevons encore plus combien les stratégies mises en œuvre dans les logiques de camouflage sont capitales face aux enjeux des uns contre ceux des autres.

Le camouflage est affaire de regard, une manière d'observer le monde. En cela, il interpelle les artistes d'hier et d'aujourd'hui.



**Nathan Coley,**  
*Camouflage Church*, 92 x 53 x 33 cm, 2005  
*Camouflage Synagogue*, 33,5 x 61,5 x 40,5 cm, 2005  
*Camouflage Mosque*, 82 x 81 x 69 cm, 2006  
Peintures sur bois, Collection Frac des Pays de la Loire

Mon travail, interroge les images et notre rapport à celles-ci dans le contexte de notre environnement médiatique. Les images collectées sur internet par exemple possèdent souvent des marqueurs qui témoignent de mon intérêt pour les images issues des technologies de communication, images scientifiques ou encore militaires. Gérard Wajcman dans *l'Œil absolu* décrit ce fantasme qui obsède nos sociétés : tout voir, rendre le monde transparent.

Les incroyables développements dans le domaine de l'imagerie satellitaire nous offrent des visions du monde cartographiées à toutes les échelles. Les paysages et les territoires se transforment, évoluent sous nos yeux en temps réel. La lecture du paysage s'est totalement transformée dès les débuts de la reconnaissance aérienne. C'est d'ailleurs à ce moment précis que les techniques de camouflage ont été repensées. Depuis longtemps, les appareils optiques ont dépassé les capacités de l'œil humain et l'ont mis face à un impressionnant kaléidoscope d'images et de signes que nous devons chaque fois interroger, identifier, réinterpréter. Mon travail de peinture et de vidéo interroge ces distorsions et ces écarts.

Le travail de Mehdi-Georges Lahlou explore les questions liées à la représentation et à la perception. En effet, dans sa pratique (performances, vidéos, installations) il met en doute tous les a priori des symboles, qu'ils soient liés à l'esthétique religieuse, aux identités culturelles, de genres ou sexuelles. Bousculant nos certitudes, il nous met face à l'inconnu et au doute. Dans un jeu d'équilibre subtil, ses œuvres explorent les frontières de la réalité, de la croyance, de l'histoire, suggérant une réalité détournée. Il pose la question des interdits, des évidences fragiles et ambiguës. *Parce que si on regarde mon travail, on se rend compte que tout est faux, que rien n'est vraiment réel. Il y a tellement de juxtapositions, que les images qui en résultent n'existent pas.* (Mehdi-Georges Lahlou).

L'invention du camouflage (officiellement le 12 février 1915) s'est traduite dans l'armée française par la création d'une section spéciale faisant appel à des artistes d'avant-garde, des peintres, sculpteurs, décorateurs de théâtre, doués d'un savoir-faire technique dans l'interprétation et la déformation de la réalité (les rapports fond-forme-couleur, les rapports d'échelles et les techniques de trompe-l'œil, la création de décors et de leurres, la question du cadre, du point de vue...). Ces problématiques bien connues des artistes sont mises à contribution sur le terrain et dans des ateliers. Les relations entre le camouflage et l'art sont donc non seulement historiques mais aussi en évolution permanente. Le camouflage est affaire de visibilité, se fondre dans le décor pour passer inaperçu. Les techniques de dissimulation sont nées sur les champs de bataille de la Grande Guerre mais elles n'ont cessé de s'aiguiser au fur et à mesure des innovations technologiques de pointe souvent développées par les armées.

La géolocalisation et, avec elle une certaine anxiété de la surveillance, poussent les individus à échapper à la vigilance de l'autre ou de l'état. Les techniques et les comportements de contre-attaque sont multiples. Ils sont le fait d'artistes, de stylistes, mais aussi de communautés d'individus qui explorent ces camouflages d'un nouveau type. Le brouillage et la normalisation comme antidotes aux programmes de reconnaissance faciale, par exemple le Normcore : se fondre dans la masse, devenir transparent.

Le développement de ces nouvelles pratiques est lié aux enjeux qui caractérisent nos sociétés contemporaines : la manipulation des images et des discours à l'heure d'internet et des réseaux sociaux, la place de l'individu dans la cité à l'ère de la surveillance globalisée.

Le vrai, le faux, le faux comme copie du vrai, les rapports entre fiction et réel sont des notions que les artistes questionnent depuis toujours. La puissance des logiciels graphiques accroît de jour en jour une confusion dangereuse entre réalité et virtualité. Les artistes s'en sont emparés, jouant avec les codes des images photographiques ou cinématographiques. *Le camouflage appartient à la poésie universelle de la vie : être, ne pas être, dire, ne pas dire, faire, ne pas faire* (Thomas Compère-Morel, Directeur de l'Historial).

Dans le champ de l'art et plus particulièrement celui de l'art contemporain, il existe un nombre impressionnant d'artistes qui s'intéressent à ces questions et qui ont produit ou produisent aujourd'hui des œuvres faisant référence au camouflage, formellement ou dans ses problématiques. L'exposition s'inscrit dans le cadre des commémorations



**David Renaud**  
*Paysage français 1950 - 1989 - 1999*  
Acrylique sur bois, 120 x 120 cm  
Collection Frac Limousin



**L. Nicola**  
*Tapis gris pour cinq personnes*  
Fourrure acrylique, 400 x 400 cm, 1975  
Collection Frac Bretagne



**Wim Delvoye**  
*Opoglivic Peninsula*  
Peinture sur bâche PVC, 206 x 263 cm, 1992  
Collection Frac des Pays de la Loire



**Anne Deleporte**  
*Loose Cannon on Deck, De la mer à la lune*  
Vidéo projection couleur, sonore. Durée 2' en boucle, 2008  
Collection Frac Bretagne



de la Grande Guerre. La proposition thématique de Jean-Luc Dorchies sur le camouflage est une manière de rappeler non seulement son rôle dans ce contexte historique particulier mais aussi de montrer comment les notions qui y sont attachées sont présentes et sans cesse réactivées dans les pratiques artistiques aujourd'hui.

Les ouvrages qui nous ont permis de construire notre proposition sont passionnants\*. La richesse de leurs contenus iconographiques a permis une dynamique de correspondances très intéressante avec les œuvres contemporaines.

Le cadre qui nous a été donné est celui des Collections des Frac voisins de la région Poitou-Charentes (cinq au total). Nous avons défini un axe de travail qui privilégie le « pas de côté » par rapport au camouflage en tant que tel. L'ensemble des pièces présentées aborde différentes facettes du camouflage. Il nous a paru pertinent de pointer les notions présentes dans les logiques de camouflage en choisissant des pièces qui ne se livrent pas immédiatement au spectateur, comme pour agiter les codes en jeu : vrai, faux, tromperie, ruse, feinte, trouble, brouillage et illusion.

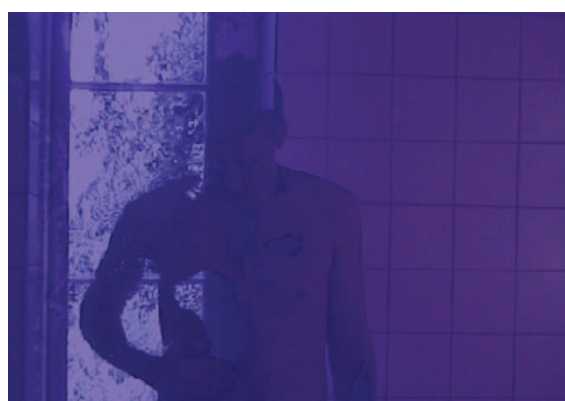
La tâche n'a pas été aisée car de nombreuses œuvres avaient leur place dans cette exposition. Nous avons également tenu à proposer un choix qui couvre des pratiques et des médiums divers (peinture, vidéo, installation, sculpture). Nous avons souhaité réserver un mur dans l'espace d'exposition pour la création d'une peinture murale reprenant les principes graphiques du Razzle Dazzle\*\*, mur peint qui entre en résonance avec les sculptures de Nathan Coley.

\* Cécile Coutin, *Tromper l'ennemi, l'invention du camouflage pendant la grande Guerre 14-18* Edition Pierre de Taillac / Ministère de la Défense.  
Hanna Rose Schell *Ni vu ni connu*,

\*\*Razzle Dazzle: technique de camouflage attribuée à l'artiste Norman Wilkinson (début du 20<sup>e</sup> siècle) et destinée à la protection des navires grâce à un motif complexe formé d'un enchevêtrement de lignes irrégulières et de couleurs contrastées. Le but était de briser la silhouette du navire.



**Frantisek Lesák, *Baum als Baum getarnt (A tree camouflaged as a tree)***  
Photographies noir et blanc contrecollées sur aluminium,  
60 x 43,5, 1972, Collection Frac Centre



**Paul-Aymar Mourgue d'Algue, *Sans Titre (Erasing)*, 1999**  
Collection Frac Aquitaine. © Paul-Aymar Mourgue d'Algue

## PARALLELEMENT

### **Conférence : Jean-Yves Jouannais, *L'Encyclopédie des guerres***

Depuis 2008, Jean-Yves Jouannais développe un cycle de conférences intitulé *L'Encyclopédie des guerres*. Avec ce projet littéraire qui s'énonce en public, il réunit des bribes de phrases et des images comme dans un cabinet de curiosités, « de L'Illiade à la Seconde Guerre mondiale. » Cette lecture illustrée, comme une encyclopédie en pop-up, s'apparente à une véritable performance.

En partenariat avec l'Ecole européenne supérieure de l'image. **Judi 5 février à 18h30, Auditorium des Beaux-arts centre-ville**

### **Exposition : *Leurre et camouflage pendant la guerre de 14 - 18, une histoire de l'invention du camouflage***

Exposition, produite par la Ville d'Herblay et labellisée par la Mission du Centenaire. Commissariat : Cécile Coutin, scénographie : Alexandre Ah-Kye. Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, une étonnante rencontre entre histoire de l'art et tactique militaire.

**Du 5 au 27 mars, Hôtel de Ville de Poitiers. Entrée libre aux horaires d'ouverture de la mairie**

### **Conférence : Cécile Coutin, *Tromper l'ennemi – L'invention du camouflage moderne en 14-18*, suivie d'une séance de signature de son ouvrage éponyme**

En août 1914, les soldats français partent au combat dans des tenues voyantes – pantalon rouge, tunique bleue – ce qui en fit des cibles faciles. Face à cette hécatombe, des artistes trouvent alors des solutions et jettent les bases d'une nouvelle arme : le camouflage. Conférence organisée en partenariat avec la médiathèque. **Judi 26 mars à 18h30, Médiathèque François Mitterrand. Entrée libre**

### **Stage d'arts plastiques : *Camouflage et céramique*, pour les 7 - 13 ans**

Tout à la fois dramatique et ludique, le camouflage continue d'intéresser des artistes contemporains. Autour de ce thème, ce stage permet de découvrir l'art de la céramique au contact de Delphine Millet, céramiste.

**Les 24, 25, 26 février 2015, de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 17h00**

**Les Beaux-arts Buxerolles, Impasse Eric Tabarly. 86180 Buxerolles**

Tarifs : habitants de Poitiers : 30,60 € / habitants hors Poitiers : 40,80 €. Renseignements et inscriptions : 05 49 30 21 90